



## Vêpres solennelles

### avec les personnes touchées par une rupture, une séparation, un divorce

11 mars 2018 à la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise

#### Homélie de Mgr Lalanne à partir de l'Evangile selon saint Jean, chapitre 4 : rencontre de Jésus avec la Samaritaine

Cet évangile de la rencontre de Jésus fatigué avec cette femme blessée dit un peu quelque chose de l'histoire de chacun et chacune d'entre nous.

Jésus transgresse la coutume. Non seulement il parle avec une Samaritaine – une femme, une étrangère, une schismatique – mais il lui demande un service, lui qui a soif, et elle s'en étonne aussi ! Quel renversement des images de Dieu !

Une histoire qui se passe autour d'un puits : c'est parlant pour les contemporains de Jésus. Quand il est question d'un puits dans la bible, c'est le signe qu'il y est question d'une histoire d'amour...

Et voilà Jésus qui n'est pas arrêté par les barrières, même religieuses : la vérité de Dieu et la profondeur du cœur de l'homme sont sans limites ! Il n'enferme pas le salut dans l'orthodoxie de la tradition. Le salut est universel, ouvert à tous ceux qui acceptent de devenir de vrais adorateurs du Père en esprit et en vérité. Dieu n'est pas emprisonné par les barrières rituelles ou territoriales. Il n'est pas attaché à cette montagne ni à Jérusalem !

C'est ce que Jésus manifeste en s'adressant à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu... » Cette femme aussi, il va la faire sortir des limites dans lesquelles elle est enfermée : elle à qui un juif ne parle pas, il lui adresse la parole. Elle, qui doit venir au puits puiser l'eau, il lui promet l'eau vive après laquelle on n'a plus jamais soif. Elle qui a été prise dans les filets d'aventures tumultueuses, il lui manifeste son véritable état (« Tu dis bien... »). Elle qui connaît et pratique les traditions de son peuple (« Nos pères ont adoré... »), il lui enseigne la véritable adoration du Père.

Pour la faire passer sur le terrain où il se révèle, il faut que Jésus aille rejoindre cette femme, là où elle vit. C'est bien la pédagogie de Jésus : c'est toujours lui qui va rejoindre les personnes sur leur propre route, sur le lieu de leur soif, de leur désir, de leur péché. C'est lui qui me rejoint sur ma propre route (cf. Emmaüs, Zachée...). C'est parce que Jésus accueille chaque personne telle qu'elle est que celle-ci peut à son tour accueillir son Evangile. C'est seulement dans un climat d'hospitalité que l'accueil de l'Evangile peut prospérer...

Revenons à ce passage. Jésus n'est pas déconcerté par cette femme qui a bien les pieds sur terre, qui n'a pas la langue dans sa poche, qui a des réparties terre à terre. Il touche l'endroit sensible, là où se situe la faille de sa vie (« Va, appelle ton mari... ») : c'est bien ici le point crucial, douloureux, où se concrétise le drame de son existence. Peu à peu cette femme va découvrir l'identité de Jésus et devenir disciple missionnaire.

Grâce à son témoignage, la révélation du Sauveur arrive aux Samaritains et ceux-ci professent leur foi au Christ : « Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Encore une chose surprenante, c'est l'attitude des disciples qui sont eux-mêmes étonnés de le voir parler à une femme. Ils ne savent pas jusqu'où une telle conversation a conduit la Samaritaine. Oui, Jésus bouleverse nos étroitesses, les barrières derrière lesquelles nous voudrions enfermer le salut. Jésus fait à cette femme une confiance qui déconcerte nos prudences. Il lui livre : le secret de l'Esprit, le secret du Père, le secret de sa mission.

Revenons un instant sur la soif de Jésus qui dépasse ce que l'on peut imaginer.

L'Evangile nous le révèle comme celui qui a soif de toutes ces marques d'attention, d'amour et de tendresse, de réconfort et de solidarité que tant d'hommes et de femmes auraient besoin de recevoir au cœur de leur épreuve : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. »

En sollicitant cette femme de Samarie, dont la vie est si fragmentée que l'Evangile renonce à entrer dans les détails, Jésus ne vient pas chercher une vie irréprochable aux yeux des hommes. Il vient chercher une vie compliquée, blessée, morcelée. Il n'est ni l'enseignant ni le légiste ni le gardien des bonnes mœurs face à elle : il se contente d'être l'assoiffé. Et il vient la solliciter là où peut-être personne n'aurait osé le faire : il lui demande un service. Il la rejoint là même où elle peut donner, là où elle peut se donner.

Il lui dit finalement : « Toi aussi tu peux recevoir, et tu peux recevoir bien plus que tu ne le croies. » Il est venu demander un peu d'eau et il propose, lui, la source vive. Car la soif de cette femme est évidente, elle remonte sans doute à très loin. Mais on apprend à vivre avec sa soif, à l'oublier, à faire comme si tout allait bien ! Elle veut ne plus avoir soif, elle veut une vie plus grande, un cœur plus vaste. Comme le souligne François dans Amoris laetitia, ce très beau texte sur la famille, redonner « confiance et espérance » ressemble à la lumière d'un phare qui éclaire au milieu de la tempête.

Jésus commence ainsi avec la Samaritaine : « Aie confiance en ta capacité à offrir, à donner. » Il lui signifie ainsi que rien n'est trop abîmé en elle pour qu'elle ne puisse plus réaliser sa vocation à aimer, cet appel fondamental qui vient des profondeurs du cœur de Dieu. En faisant cela, je l'évoquais il y a un instant, il lui ouvre la possibilité de trouver sa place comme disciple et comme missionnaire, ce qu'elle va en effet devenir très vite, puisqu'elle ameute son village, toute émerveillée de ce que cette rencontre a produit en elle.

« Il m'a dit tout ce que j'ai fait », s'écrie-t-elle, comme si ce regard qui contemple sans juger, qui espère sans enfermer, était justement ce dont elle avait besoin pour assumer le chemin parcouru et pour ouvrir une étape nouvelle, marquée par la vérité et par la miséricorde. La grande force de Jésus, c'est précisément d'inciter une personne à faire la vérité dans sa vie pour goûter aux fruits de la miséricorde.

Tous, nous sommes venus pour prier ensemble. Pour porter ce même souci du relèvement de ceux et celles qui ont pu trébucher, tomber, se faire mal. Pour s'ouvrir à la grâce du Christ qui guérit, qui pardonne, qui transforme les existences. Pour dire et redire que chacun a sa place dans l'Eglise du Christ, vainqueur des outrages, des humiliations, des tortures, du désespoir, des ténèbres...

Parce que l'Eglise n'annonce pas seulement le Christ en gloire, parvenu au terme du chemin, parce qu'elle annonce et vit mystérieusement la passion du Christ dans les souffrances qui nous affectent, et en particulier les vives souffrances qui touchent les domaines les plus intimes et les plus précieux de nos existences.

Lorsqu'un projet de mariage s'effondre, lorsqu'une famille éclate, lorsqu'on cherche à sa manière le moyen que l'on estime le plus juste pour sortir de la tempête, alors le Christ, j'en suis certain, ne cesse jamais de nous être présent. Certains désirent courageusement et résolument rester fidèles à ce sacrement de mariage célébré et vécu. D'autres cherchent de bien des manières, parfois contradictoires, à ouvrir un chemin nouveau, de vie et d'espérance. D'autres encore s'engagent, au bout d'un temps qui peut être long, dans une nouvelle union civile. Dans tous les cas, ce sont des consciences qui cherchent, qui réfléchissent, qui s'engagent, et rien ne va forcément de soi, dans aucun cas.

Alors, portons dans notre prière silencieuse ces chemins si différents, qui sont autant de vies qui cherchent une lumière, la lumière du Christ. Amen.

Mgr Stanislas Lalanne  
Evêque de Pontoise